

Reportage

Ndzomoe : la bourgade perdue de l'Estuaire



La principale voie de la commune.



Le voyage vers le village Bisso-Bilam se fait en moto, faute de véhicule de transport urbain.

AN & G.R.M

Libreville/Gabon

Cette étiquette semble bien coller à une localité qui manque de tout. Quasi-rien. Notamment en ce qui concerne les équipements collectifs. Lecture.

SON érection en commune de plein exercice en juillet 2007 lui garantissait pourtant un avenir meilleur en matière d'investissements, notamment collectifs. Mais il n'en est rien. Ndzomoe ressemble toujours à une cité perdue, tant il manque tout dans cette partie du département du Komo-Océan, dans la province de l'Estuaire. Celle qui abrite la capitale administrative et politique du Gabon.

Tout compte fait, la Loi 34/2005 portant érection du district de Ndzomoe en commune n'aura rien apporté à cette bourgade qui, jusqu'à présent, a du mal à briller et à attirer les investisseurs pour son développement. Pour observer un semblant de mouvement, il faut attendre les événements politiques (manifestations pré et postélectorales) ou

républicains (fête nationale) organisés par les natifs de cette contrée résidant à Libreville. Uniquement dans un espace ciblé à l'avance.

Aussi, cette joie ne dure-t-elle que quelques moments. Les habitants du coin, communément appelés "populations flottantes", renouant tout de suite après avec leur quotidien pas du tout enviable, perdus qu'ils sont dans une cité qui manque d'activités commerciales, d'eau potable, d'électricité, d'une structure hospitalière et de pharmacie.

ÉDIFICES ABANDONNÉS. Rattaché autrefois au département du Komo-Mondah, c'est en 2007 que Ndzomoe a été érigé en commune de plein exercice. A l'époque, la localité n'était qu'un chantier forestier habité en majorité par les ressortissants du sud du Gabon, venus y travailler. Aujourd'hui, elle fait partie des sept communes que compte la province de l'Estuaire avec Libreville, Ntoun, Kango, Cocobeach, Owendo et Akanda.

A l'instar d'autres localités auparavant, l'érection

de Ndzomoe en commune de plein exercice visait à rapprocher les services administratifs des populations. «Mais rien n'a été fait dans ce sens depuis maintenant 11 ans. Le cas de l'Hôtel de ville et du Conseil départemental du Komo-Océan, qui se trouvent toujours à Libreville», fait constater Ntoutoume Beyeme, natif de Ndzomoe.

S'agissant toujours des services déconcentrés de l'administration, les quelques bâtiments qui étaient en cours de construction (préfecture, cantonnement des Eaux et forêts) sont à l'abandon. Au grand bonheur des vandales. Il en est ainsi de l'école primaire. Ou encore du centre médical, un joyau architectural malheureusement toujours non achevé.

PACHYDERMES. Située entre la rive gauche du Komo et l'océan Atlantique, la ville est réputée pour ses plages à Nyonié et à la Pointe-Denis. Mais également pour la beauté du parc national de Pongara, à quoi il faut ajouter la réserve présidentielle de Wonga-Wongué. Elle fait, en outre, face à la

mission catholique Saint-Paul de Donguila, sur la rive droite du fleuve précité.

Mais Ndzomoe ne profite guère de ces atouts, des retombées y relatives se faisant toujours attendre pour amorcer son développement. Même pour une simple baguette de pain, il faut lorgner du côté de Libreville.

«Pour ce qui est de la protection des personnes et des biens, la commune de Ndzomoe ne dispose pas d'une unité de police, encore moins d'une brigade de gendarmerie», déplore un résident. Lequel indique que les quelques habitants du coin sont obligés d'assurer leur propre sécurité.

Heureusement que l'on y dénombre très peu d'actes de nature à perturber fortement la quiétude des personnes qui résident dans cet îlot de la première région administrative du Gabon.

Par ailleurs, les activités agricoles à Ndzomoe ont peu prospéré, du fait des grands mammifères qui peuplent le parc national de Pongara et la réserve présidentielle de Wonga-Wongué. Lesquels n'hésitent pas à tout dévaster

sur leur passage.

«Les pachydermes dictent leur loi ici. Ils se promènent librement, de jour comme de nuit. Toutes les plantations de Ndzomoe sont dévastées. Ici, la désolation a gagné tous les villages du département du Komo-Océan», s'insurge dame Obone, une compatriote vivant essentiellement du travail de la terre.

ÉTONNEMENT. Non sans marquer son étonnement quant à la présence du gibier provenant de sa localité, sur les étals de plusieurs marchés de Libreville, alors que les écogardes sillonnent sans cesse les aires protégées sus-citées pour la protection des animaux.

Les déplacements dans la contrée, particulièrement entre le débarcadère principal et la ville, se font à l'aide d'une moto mise à contribution par un compatriote, Yannick Ntoutoume. Car, le transport urbain et périurbain n'existe pas à Ndzomoe. Sauf que l'engin à deux roues ne peut prendre qu'un passager par tour. Les voyageurs sont donc contraints d'attendre longtemps, entre les

points de départ et d'arrivée. Le trajet entre le débarcadère du village Bisso-Bilam et le centre de Ndzomoe étant long de 14 km, sur une voie fortement dégradée. Surtout en saison pluvieuse. Cette circonscription peut être accessible par voie terrestre. A condition de passer par Kango, à une centaine de kilomètres de Libreville, sur la Nationale. Ce qui est trop long. La voie la plus empruntée est donc le fleuve Komo. «Mais celui-ci serait difficilement navigable avec des matériaux de construction. D'où, pour certains, la quasi-impossibilité d'y investir», tente d'expliquer M. Madama Mouélé, originaire de la Louetsi-Wano, mais qui s'y est installé depuis les années 1980.

La ville de Ndzomoe connaîtra-t-elle un jour l'essor escompté ? C'est la question que bon nombre de Ndzomois ne cessent de se poser. Peut-être faudrait-il qu'ils commencent par aller eux-mêmes construire "au village". En attendant, la localité porte bien son nom de "cité perdue de l'Estuaire".



La voie la plus empruntée pour se rendre à Libreville est le fleuve Komo.



Une vue du centre-ville de Ndzomoe.